Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 531

Artikel: Pour essayer de sauver la paix

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263134

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vailler l'opinion publique et agir sur les gouvernements encore hésitants, afin qu'un nombre aussi grand que possible de pays participe à cet acte collectif de répression du vice commercialisé.

Un bureau contre la traite des femmes en Extrême-Orient

Une des recommandations formulée, d'abord par les trois experts qui menèrent en Extrême-Orient cette magnifique enquête sur la traite des femmes qui reste un des titres de gloire de la S. d. N. dans ce domaine, ensuite par la conférence de Bandoeng (Java), qui fut elle aussi un grand succès, avait été celle de créer en Extrême-Orient un Bureau permanent. L'activité de ce Bureau consisterait à centraliser les informations et renseignements concernant la lutte contre la traite, à établir des relations entre tous les gouvernements pratiquant cette lutte en leur permettant ainsi de l'intensifier et de la développer. Cette proposition avait dès les débuts éveillé un très vif intérêt parmi les organisations féminines, dont beaucoup estimèrent qu'une femme, comme il en existe actuellement toute une élite, ayant accompli en Extrême-Orient du travail social, pourrait rendre de grands services.

Malheureusement, la réalisation de ce projet fut arrêtée l'hiver dernier par la guerre sino-japonaise; mais heureusement la question réapparut devant l'Assemblée l'autre semaine, grâce à Miss Ward, déléguée britannique. Et les délégations de nombreux pays ayant, après Miss Ward et comme elle, exprimé leur regret du retard apporté à mettre en pratique cette recommandation, et le délégué chinois ayant émis l'opinion que, vu les importants mouvements de population résultant des événements, la création immédiate de ce Bureau est plus nécessaire que jamais, il fut décidé à l'unanimité de charger la Commission consultative des questions sociales d'étudier dès sa prochaine session l'organisation de ce Bureau (lieu, crédit, personnel, etc.) de telle façon que l'on puisse passer sans tarder de l'étude à l'action.

...Et au milieu de toutes les tristesses de l'heure, il y a là des résultats pour l'action future que l'on ne saurait négliger. E. Gd.

Une femme anglaise nous écrit...

(Suite de la 1re page.)

Et les gaz? Dans tous les faubourgs, dans tous les quartiers, de longues queues de gens attendaient patiemment leur tour de recevoir leur masque à gaz, et se soumettaient patiemment aussi à leur essayage, et parmi eux des mères de famille avec deux ou trois enfants, souvent terrifiés par le spectacle hideux d'êtres humains transformés par ces horribles et obscènes groins. Mais les enfants eux-mêmes étaient sages, et les mères de famille des faubourgs, et celles des taudis, et des mères avec leur fils ou leur mari en âge de se rendre sous les drapeaux, et les mères de tout petits bébés enfermés dans des sacs de cellophane par de terrifiants personnages semblables à de grotesques cochons noirs, se prêtaient toutes rapidement et tranquillement aux démonstrations faites pour leur apprendre à ajuster cet appareil de problématique protection, qu'il leur était recommandé de tenir chez elles au sec, au frais et à l'abri de l'air — et cela dans un intérieur consistant peut-être en deux chambres pour une famille de quatre ou cinq personnes (car la paix a ses horreurs, elle aussi!).

Et il était indiqué à toute famille d'avoir à construire une «chambre-refuge», c'est-à-dire une chambre rendue étanche au moyen de paraphernalia, dont le prix allait montant chaque jour, des profiteurs se hâtant de tirer parti de la demande nationale urgente. Mais personne n'a jamais été jusqu'à prétendre que cette chambre constituerait un véritable refuge contre les bombes pesantes. De plus, il était recommandé à chacun de s'engager volontairement pour arrêter les incendies, pour aider les évacuations, pour prêter secours. Il n'y eut pas un moment où notre attention pût être détournée de ce que signifie actuellement la guerre pour la population civile. Et enfin, rappelez-vous que toutes celles qui sont mères d'un fils à l'âge d'homme, si elles ne sont pas déjà la femme d'un homme en âge de servir, ont déjà vécu toute une guerre, savent ce qu'une guerre apporte avec elle, et savent aussi que ses conséquences durent pendant des années et des années après que la « victoire » a été remportée...

Mais malgré tout nous aurions fait la guerre. N'est-ce donc rien? Et ne pensions-nous pas que les autres pays démocratiques nous soutiendraient non seulement de leur sympathie, mais aussi de leurs armées, de leurs navires, de leur argent, dans la mesure de leur pouvoir et de leur force?

Et c'est pourquoi lorsqu'au matin du 30 septembre la nouvelle arriva qu'il n'y aurait pas de guerre — au moins pour le moment — il ne faut pas s'étonner si le sentiment prédominant fut d'abord celui d'un si immense soulagement d'être délivré d'une tension presque intolérable, que la plupart d'entre nous oublièrent de compter le prix auquel ce soulagement était acheté. Etait-il possible de ne pas se réjouir en voyant de petits enfants jouer dans les parcs et les rues, en sachant qu'ils ne risquaient pas d'y tomber dans quelques jours comme de petits cadavres mutilés? était-il possible de se refuser de partager le soulagement brillant sur la physionomie des hommes, libres de rentrer chez eux après leur journée de travail? de respirer l'air et de voir le soleil, comme au sortir d'une sombre prison?

Non, ce n'était pas possible, même si pour plusieurs d'entre nous, la première réaction, après ce soulagement presque physique, fut une amère tristesse, une noire dépression, le sentiment terrible que notre paix avait été achetée par le sacrifice d'un autre peuple, et que, à ce prix, l'avenir de tous ceux pour lesquels la liberté compte peut être moins désirable que la mort pour nous-mêmes en tant qu'individus. Oui, quelques-uns parmi nous auraient préféré la mort pour eux-mêmes, mais pouvons-nous dire que si nous avions dû prendre la suprême responsabilité, nous l'aurions préférée pour notre peuple? Là est la question... E. S.

Pour essayer de sauver la paix

Quelques-uns des messages adressés la semaine dernière par les organisations féminines aux hommes d'État.

Le Comité pour la Paix et le Désarmement créé par les Organisations féminines internationales, qui unit des millions de femmes dans 56 pays met sa confiance en vous pour trouver en faveur de la paix générale en Europe une solution qui sera basée sur la justice, sur le respect de la loi et de la dignité humaine.

(Signé): Mary A. Dingman, prés.

(Télégramme envoyé en allemand, en anglais, en français et en italien à Munich, le 29 septembre, à MM. Hitler, Chamberlain, Daladier et Mussolini).

Reichskanzler, Hitler, Munich,

Les mères et les femmes du monde entier, comme leurs sœurs allemandes, attendent dans l'angoisse vos décisions. Elles vous supplient d'éviter la guerre.

Union Mondiale de la Femme pour la Concorde internationale, Genève.

Télégramme du 29 septembre.

Président Bénès, Prague,

Exprimons profonde sympathie et respect. Femmes et mères du monde entier béniront ceux capables consentir sacrifices héroïques pour sauver le monde du désastre.

Union Mondiale de la Femme pour la Concorde internationale, Genève.

Télégramme du 29 septembre.

La Croisade des femmes pour la paix croit que la cession de territoires tchèques à Hitler serait obtempérer à la menace de la violence, et par conséquent menacer tout le système de paix basé sur le respect des traités et du droit international. Elle insiste pour que la Grande-Bretagne donne son appui à l'indépendance et à l'intégrité de la Tchécoslovaquie.

(Signé) Kate Courtney, présidente.

Télégramme envoyé de Londres le 21 septembre à M. Chamberlain.

Demandons pour le peuple tchécoslovaque droit de disposer lui-même sur base plan franco-britannique avec échange population garantie indépendance possibilités économiques.

Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, Genève.

Télégramme envoyé à la Conférence de Munich 29 septembre.

D'autres télégrammes encore ont été envoyés au Président Roosevelt, à MM. Daladier et Mussolini, etc. par ces Associations, et l'Alliance Internationale en a envoyé un de son côté à la Conférence de Munich. La place dont nous disposons ne nous permet pas malheureusement de publier ici tous ces textes, mais ceux-ci suffisent à montrer que les femmes organisées ne sont certes pas restées inactives durant cette tragique semaine.

L'œuvre de nos femmes artistes : Dora Hauth (Zurich)

Cliché Pro Juventute

Portrait d'enfant

Cliché Pro Juventute.

Portrait d'enfant

nages, un ordre plus puissant et plus beau... Comment se fait-il que cet ordre soit presque constamment exclu de son œuvre? Le croit-elle purement illusoire?... Pense-t-elle que, seul, le mal soit une réalité et que le reste soit illusion?... Il doit en être ainsi, et sûrement, Mme Némirovsky se défie de ce qui est noble. S'il lui arrive de laisser soupçonner la possibilité que nous avons d'échapper au plus dégradant déterminisme, ce n'est qu'à peine et comme à regret! Mais si peu que ce soit, c'est assez pour conférer une force tragique et une valeur humaine à l'histoire d'Hélène Karol.

On voudrait retrouver cette touche de lumière dans les autres ouvrages de notre auteur. Ce n'est malheureusement pas le cas. Je pense en particulier à son dernier roman: *La Proie*, dont la lecture nous enferme dans l'air irrespirable où se forme un adolescent parisien. Rien de plus sombre que la macabre étroitesse d'horizon et la veulerie du milieu où nous rencontrons Jean-Luc Daguerne! C'est un brave garçon, secrètement dévoré par le désir de faire un jour partie des dirigeants de ce monde. La pureté de son amour d'adolescent, la candeur et l'honnêteté naturelles de son âme se fanent bien vite et succombent, pareilles à de pauvres fleurs exposées à l'atmosphère d'une salle obscure et surchauffée... Cet apprentissage des moyens de parvenir, qu'une bande de mise en vente rapproche des expériences de Julien Sorel, évoque plutôt la destinée médiocre du Frédéric de *L'Education sentimentale*. Et cependant, c'est encore autre chose. Les veules déportements de Jean Luc Daguerne manquent de hardiesse et le monde où il se meut est privé d'espace. Ses actes n'ont ni la violence des démarches de Julien Sorel, ni la mélancolie amère, menant le deuil de l'idéal, qui caractérise Frédéric Moreau. On sait que Jean-Luc est ambitieux. Il veut jouer un rôle, il y arrive à force d'étouffer en lui toute velléité désintéressée. Il est déçu, dégoûté de tout et de tout le monde. Il se console par un incompréhensible amour pour une femme sans beauté, qui se donne à lui sans l'aimer, et dont il ne pourra supporter le départ. Enfin, il se suicide au moment où son jeune frère lui rend visite dans l'intention inavouée de lui soutirer un millier de francs...

On ne manquera pas de dire que Jean-Luc est une figure caractéristique du temps de crise que nous traversons. Pauvre figure, à la vérité, si peu vivante qu'elle a beaucoup de peine à retenir notre attention. De ces figures inconsistantes, tournées vers un but qui ne peut suffire à justifier leur effort, il n'y en a que trop autour de nous. Etait-il vraiment nécessaire d'en ajouter une à tant d'autres?... Et celle-ci, pourquoi, au lieu de nous intéresser, comme représentative du drame que nous vivons, ne nous procure-t-elle que l'impression d'une de ces rencontres fréquentes et de peu de prix, auxquelles on ne tient pas à s'attarder?

Cette question se rattache à un problème d'ordre plus général: Pourquoi les ouvrages de Mme Némirovsky, écrits avec un talent incontestable, solidement charpentés, pleins d'observations justes, nous causent-ils une sensation d'ennui? Pourquoi, alors qu'ils sont tous différents les uns des autres, nous donnent-ils l'impression de se répéter? Pourquoi des êtres fort bien étudiés: David Golder, Marcel Legrand, Christophe Bohun, Jean-Luc Daguerne, nous font-ils l'effet de photographies, plutôt que d'êtres vivants recréés par le souffle animateur de l'art, et pourquoi leur souvenir s'efface-t-il promptement de notre mémoire au lieu de s'y creuser une place, comme celle où, pour tout homme cultivé, demeurent gravés les traits du Père Grandet, d'Emma Bovary ou, plus près de nous, de Swann?

Tel est le problème que nous tâcherons d'élucider dans un prochain article.

Marianne Gagnebin.

Autour de la Saffa

(Suite de la 1re page)

II.

Le dixième anniversaire de l'Exposition

Loin du bal... titre d'une petite valse d'autrefois, où la joie et les éclats d'un bal étaient entendus comme à travers des rideaux; souvenirs de gaité lointaine, mélangée de tristesse...

Loin de la Saffa... Donnerions-nous ce titre à cette après-midi d'automne (24 septembre) durant laquelle se réunirent à Berne sur l'emplacement même de cette œuvre mémorable, ses organisatrices et ses collaboratrices pour célébrer ses dix ans? La joie de se retrouver, d'éprouver tant de souvenirs communs, fut grande, certes mais voilée. Voilée par la tristesse toute naturelle que toute belle chose doive prendre fin, que dix ans écoulés ne nous aient pas précisément rajeunies! et voilée surtout par l'angoisse de l'heure actuelle, par la comparaison entre 1928 et 1938...

120 femmes environ avaient répondu à l'appel de Mlle Schmidt, présidente de la Société coopérative de cautionnement « Saffa », et de Mlle Neuenschwander, ex-présidente du Comité d'organisation. La « Romandie » était représentée par Mlle Brenner (Genève) et Mme Jaquet (La Tour-de-Peilz). Ce fut un plaisir spécial pour l'assemblée de pouvoir offrir à Mlle Brenner, caissière du Comité suisse pour le service ménager, une modeste somme recueillie cette après-midi même par la vente d'un petit stock d'assiettes-souvenirs de la « Saffa ».

Au début, de la musique: la *Valse de la Saffa*, dirigée par l'auteur, Mme Bloesch, et jouée par un petit orchestre plein de bravoure. Puis Mlle Neuenschwander souhaite la bienvenue aux invitées et rappelle la joie que nous avons toutes éprouvées à travailler en commun pour la même œuvre, à avoir devant nous une grande et belle tâche d'utilité publique. La Saffa a été pour beaucoup de femmes un enseignement précieux, elle a eu, pour la paysanne, les ouvrières à domicile, les arts et métiers féminins, des répercussions économiques que nous n'aurions jamais obtenues autrement. Mais sa valeur morale a été encore d'une plus grande importance: grâce à elle la femme a pris conscience de sa valeur, et si depuis lors on attend davantage d'elle, le sentiment de sa responsabilité aussi s'est accru. Une responsabilité, hélas, lui manque encore: celle qui lui créera sa place dans la vie publique et politique et que, même après la Saffa, le citoyen suisse ne semble pas vouloir partager avec la citoyenne suisse... Néanmoins, nous n'avons pas oublié « l'esprit de la Saffa » et nous voudrions que cet esprit de solidarité, de travail joyeux, régnât dans toutes nos entreprises!

Mlle Dora Schmidt rappelle ensuite la séance mémorable où fut réparti le fameux «bénéfice net» de la Saffa, fruit de tant de labeur, d'économie farouche et aussi du savoir-faire de cette financière - maîtresse qu'était la regrettée Mme Lüdi. Grands sont les bienfaits qui ont pu être réalisés avec ce bénéfice, tant au point de vue organisation (secrétariat des femmes bernoises) qu'à celui de la formation professionnelle (Union des femmes catholiques) et par les soins de la Société coopérative de cautionnement. Durant ces 10 ans, 300 sociétés féminines ont obtenu des crédits, et 700.000 fr. ont été versés en cautionnement dont 300.000 fr. ont déjà été remboursés. L'Alliance de Sociétés féminines et l'Office central des Professions féminines ne pourraient pas se passer des subventions annuelles que leur verse le Fonds de la Saffa. Et que de conseils donnés à des femmes souvent dépourvues de tout soutien! quelle aide efficace d'ordre moral apportée par la Société de cautionnement! De l'avis de Mlle Schmidt, l'argent de la Saffa a été employé de façon à servir la cause des femmes en général.

Une promenade sur le terrain ensoleillé où